

RÉGIS DEBRAY

Histoire des quatre *M*

Et si le moindre système était une œuvre d'art manquée ? Et si le fait même de s'exprimer en général et sans sujet singulier, de s'adresser à tous, *urbi et orbi*, sans personne à la clef, ni lieu ni date, était le renoncement fuyant à l'œuvre qui aurait pu être, aurait pu naître si la théorie avait gardé, selon le conseil proustien, « la force de s'astreindre à faire passer une impression par tous les états successifs qui aboutissent à sa fixation, à l'expression » ? Auquel cas, l'apprenti théoricien devrait, sinon renoncer aux tableaux, glossaires, corrélations et lois, du moins suivre d'abord à la trace « le petit sillon que le monde grave sur nous, le seul réel, authentique ».

*Système
général des
mesures
républicaines*
5 frimaire,
An III de la
République
D.R.

Et alors, le *nous*, le *on* péremptoire et théâtral des opérations cognitives s’effacerait, avec honnêteté et modestie, devant le *je* narratif, accidentel, incohérent peut-être d’une séquence singulière d’impressions, une parmi d’autres. Et chaque membre de l’orchestre pourrait dire à son voisin son propre morceau fini : *Tell your story*. Raconte ton histoire. Fais ton chorus. Module le thème à ta façon. À toi de jouer, et dis-nous comment tu en es arrivé là, en passant par où.

Pour le signataire, le thème médiologique (que chaque membre de l’orchestre des *Cahiers*, en bon jazzman, réarrange à sa façon) est passé par quatre états successifs, les quatre étapes d’une remontée en amont : le message, le médium, le milieu, la médiation. M de message, comme militance, messianisme, ministère. M de médium, comme mémoire, matériau, machinerie, monument. M de milieu, comme monde, mode, macro-système technique, moyenne (bande), *in medio stat virtus*. M de médiation, comme mélange, malédiction ou miracle. Histoire de concepts, histoire d’une vie, chacun son labyrinthe d’entrée.

Ouvrez le *medio* de *médiologie*, et, d’où que vous veniez, vous découvrirez une poupée russe : du dehors vers le dedans, les médias, le médium, le médian, le médiat. Une lettre change, l’accent se déplace, chaque cran s’imbrique dans le précédent. La médiologie comme le final d’un travail de désembroisement progressif. La fin idéale, inachevable, d’un labeur assez lent et méticuleux de décantation, désimbrication, désembroisement, – cycle sans fin, aux spirales toujours recommencées.

4 haltes, histoire de faire clair. Autant dire 4 exils, 4 deuils, 4 motifs d’exclusion (hors des enceintes centrales du savoir légitime). 4 torsions – expatriations. Loin d’une fuite en avant, c’est comme un zoom arrière où l’on irait, à chaque pause, du conditionné vers sa condition d’existence, pour gagner en intelligibilité. En sorte que l’ordre d’exposition inverse ici l’ordre des facteurs. On passera d’une *praxis* (1) à une *tekhnè* (2), puis à une *éco* (3), et enfin à l’anthropos (4). Mais c’est l’anthropologie longue qui fonde en droit et en fait l’*écologie culturelle*, laquelle détermine une *technologie symbolique*, d’où dérive une *pragmatique des messages*. À la place du « qui dit quoi à qui et par quel canal ? », on trouverait en somme un « que faire, comment, par où et sous quelles contraintes ? » Chaque arrêt supposant un changement d’échelles chronologique et spatiale : le message individuel est d’un moment, *hic et nunc* ; le médium utilisé est d’époque ; le milieu, continental, est une sédimentation séculaire ; et la médiation est multimillénaire, propre à l’espèce – transhistorique.

Phase I. Le message

Et non l'énoncé. L'idée sous le rapport de ses effets. Non les jolis effets de sens pour futurs exégètes (dans le jeu sans fin des herméneutiques) mais d'émotion populaire, d'armement, de choc. Les idées qui font qu'on prend la Bastille, sa carte, les maquis ou ses résolutions. J'ai promis de parler vrai ? Mon début fut politique. Étroitement, platement politique. Et qui dit politique dit émotion, multitude, groupe, mouvement d'opinion, hiérarchie, commandement – autre chose qu'un calme échange d'informations entre deux locuteurs, qu'un « acte de communication » en tête à tête, couple émetteur/récepteur, pur robinsonnade. Haine du parler pour ne rien faire. Dégoût du babil intello, des jargons universitaires, de l'interprétariat à vie, du commentaire de texte. Croire aux idées, aux débats d'idées ? Bigre non. De même qu'une époque se définit par cela qu'elle s'accorde à tenir pour réel, une jeunesse se définit par ce qu'elle considère comme vraiment sérieux.

Au sortir de l'école, le soussigné ne prenait pas au sérieux l'histoire des idées mais l'histoire tout court ; ne s'intéressant aux premières que pour agir sur et dans la seconde. Propagande, tactique, intendance, influence, réseau, hégémonie, diffusion : ces impedimenta, en aval du savant ou du poète (l'homme des énoncés), sont en amont du militant ou de l'évangéliste (l'homme des messages et des bonnes nouvelles). Lénine, plutôt que Marx. Gramsci, plutôt qu'Althusser. Journalistes l'un et l'autre. Non : « Que faut-il penser ? » mais : « Que faire pour faire penser les autres ? » – le faire penser n'ayant en l'occurrence qu'un but : faire faire (je pense, donc tu me suis). *Révolution dans la révolution ? La longue marche du castrisme*, etc. Textes délibérément de circonstances, de publiciste, d'agitateur, – où dire le vrai (supposons) doit signifier : mettre le feu à la plaine, et sera jugé à cette aune. Définition de « l'intellectuel révolutionnaire » (espèce née et morte avec le siècle qui s'achève) : celui 1 – dont la vie s'ordonne à une idée, et 2 – qui, par le biais d'une avant-garde organisée, entend ordonner la vie des autres à son idée à lui, – selon le postulat qu'il fait sien, en bon héritier, jacobin et français, que Voltaire et Rousseau autorisent Siéyès et Saint-Just ; Les Lumières, 89 ; et l'événement de pensée, l'avènement de l'émeute. Des signes et des foules. Appelons ainsi celui qui écrit des livres, ou plutôt des articles, des brochures, des tracts lisibles par tous (le portatif étant plus assimilable, plus anabolisant que le mastoc et le sophistiqué), pour que des caractères d'imprimerie se métabolisent en mouvements de foule, transformations d'un état de choses, opérations de force. Au contraire du penseur, négatif et contem-

platif, l'intellectuel est un *organisateur* positif, dont le mandat consiste à faire la jonction, le pont, la médiation entre l'idée et les gens. C'est, à ce titre exact, un incarnateur. Il met en corps, en scène, en action, un canevas abstrait. Quand un ethnologue ou un psychanalyste parlent « d'efficacité symbolique », le premier terme vient le plus souvent en annexe au second, heureuse sous-traitance, monnayage social d'une dignité primordiale, celle du symbolique ; pour l'apprenti médiologue, l'accent porte au contraire sur l'efficacité – substantif admettant, modalité parmi d'autres, l'émission de signes. De ce primat donné à l'agir, résultera, empreinte survivant aux illusions (ou à la vaillance, à la jeunesse, à la naïveté) de l'engagement partisan – « ce qu'il faut ignorer pour agir », s'étonnait déjà Valéry le paisible – un angle d'attaque, une tournure d'esprit invétérée. Non pas : « Qu'est-ce que ça veut dire en soi ? » mais : « Comment ça marche ? À quoi ça sert ? Qu'est-ce que cela fait bouger tout autour ? » – la représentation visuelle (*Histoire du regard en Occident*), l'institution étatique (*L'État séducteur*), la fonction intellectuelle (*Le Scribe*). Le médiologue sera toujours, de cœur et de raison, du parti *pragmatique* (qui ne se réduit pas à l'école de psychologie du même nom, même si la médiologie, comme le dit Daniel Bounoux, peut utilement s'y rattacher).

Déjà, au creux de ce ressassement, un pas de côté. L'air du temps (France, 1960-1970) tient pour accessoires ou négligeables les terrains vagues de la *doxa* – *l'opinion* –, en dessous des chemins escarpés de la *science*, où grimpent en force les premiers de cordée philosophiques. *Hégémonie*, mot passe-partout, où le résultat supposé éclipse moyens et méthodes, concrètement considérés. Les nouveaux marxistes ont beau tirer le boulet *idéologie* (le jeu des idées dans le silence des supports) vers le champ pratique, l'accrocher à des *appareils*, vagues et menaçantes immatérialités, l'affubler d'une « efficace relative », la notion n'en reste pas moins lestée par l'optique marxienne d'une inanité quintessentielle comme leurre, image renversée des choses, fantasmagorie – inconsistant reflet dans la *camera oscura* des consciences. Le grand-père Marx s'amaigrit, soit, mais qu'est-ce qui enfle dans les années – Lacan, Barthes, Baudrillard – avec Saussure en surplomb ? La sémio, le code, le signifiant. Le monde-langage. *Nouvelle Critique*. *Tel quel*. *Communication*. Métaphore et métonymie. Rhétorique et sémantique. Là est le sérieux, le noyau dur du sens. Le mou de l'intendance reste en périphérie, abandonné aux îlots de l'histoire des techniques, ou des mentalités ; ou bien à une vague psychologie des foules, entre Le Bon et Jung, qui parle hypnose, contagion, influence, suggestibilité – mais non acoustique, enceinte, micro, ondes, cordes vocales. Vulgarisation, diffusion, réseau, généalogie des effets d'autorité : on ne parle

pas logistique dans la Maison du Père. Les philosophes marxistes ne s'intéressent pas le moins du monde à la façon dont la main de Marx (encrent dans une chambre du papier) a pu produire, à l'autre bout, dans la rue, des têtes marxistes et des mains à drapeau rouge. « La théorie est toute-puissante parce qu'elle est vraie. » Découverte lente, effarée, gênante que les théologiens chrétiens sont mille fois plus avancés que les « matérialistes scientifiques » dans le repérage du phénomène dit performatif des transports de puissance. Au moins là, « le Verbe s'est fait chair » est-il déployé comme un nœud central, infiniment problématique et névralgique, un véritable mystère de foi. Péguy en avance sur Althusser ? Vertiges... Ces années de plomb (1961-1973, dépourvues de mon côté de toute tentative théoricienne ou catégorique) devaient imprimer à la suite l'ineffaçable macule du *trivial*. Le médiologue parlera banalement de choses banales. Face au chic de l'in sémiotique, raffinements et diaprures artistes, Paris – Rome – New York, son côté plouc le renverrait plutôt à Romorantin. Il faudra faire avec. La vocation du *off*. Tant pis

Phase II. Le médium

La pragmatique semble manchote. Elle contourne un peu trop la *contrainte par corps*, singulier et pluriel. Tributaire d'une abstraction cartésienne, elle dramatise le cogito en praxis, l'idéalisme en activisme, sans vraiment briser avec le sujet solitaire et souverain. L'action directe, ce beau rêve de l'homme-Dieu... Le sujet agissant sur les représentations d'un autre sujet au moyen de signes... Comme si ces trop fameux *signes* existaient par eux-mêmes, tombés du ciel, sans support d'inscription, sans vecteur, sans mise en mémoire. Voilà qui rompt certains enchantements existentiels, phénoménologiques, psychanalytiques – mais comment ignorer l'outillage ? Pour comprendre les affaires humaines (les *pragmata*), force est de s'exiler hors de l'empire des signes pour aborder au pauvre royaume de l'objet, des « machines inhumaines », si tant est que le rapport sémiotique sujet/sujet est toujours médiatisé par du matériel et du physique (pas de parole, au plus simple, sans ondes sonores, cordes vocales et larynx...). L'analyse du message ne se suffit pas à elle-même. (Un même signe, de l'espèce indice, icône ou symbole, n'a pas les mêmes effets, culturels et pratiques, selon qu'il est diffusé en chaîne [manuscrit], en étoile [imprimé], ou en réseau [numérique]. Une image animée n'est pas la même diffusée [télé] ou projetée [cinéma]. Le poème enluminé sur parchemin ou bien balancé sur le Net...). La clé de la sémiosphère est dans la tech-

nosphère ? Fin des confortables textes-à-textes, il faut sortir des mots, mouiller sa chemise, ouvrir, ô honte, des manuels d'apprentis. Passer de la Sorbonne aux Arts et Métiers. Déchoir. Mais à quelle matérialité faudra-t-il s'initier ? Vers quelle catégorie d'objets ou d'appareils se tourner ? À ce stade, un bon à tout faire surgit d'emblée : les « médias ». Le mot s'impose tout seul. La chose aussi, qui enfle à vue d'œil : la presse écrite, parlée et audiovisuelle. Les mass-media. C'est du tout-cuit, à prendre ou à laisser. On moralise là-dessus, pour ou contre. On sociologise. On prophétise. Et voilà le médiologue soudain raccordé à l'immense rumeur. À un oracle célèbre et mal famé (dans l'enceinte universitaire) : McLuhan, provocateur de génie. À des « sciences » alors en voie de constitution, par arrêté ministériel (création de la 71^e section du C.N.U) : l'info-com. Vingt ans après, et bien qu'aucun numéro des *Cahiers* n'ait encore pris pour thème la radio, la télé ou la grande presse, à peine déclinez-vous dans un dîner votre qualité, « médiologue », qu'on enchaîne alentour sur : « Ah bon ! Alors, Poivre d'Arvor, c'est bien ou pas bien ? »

Avantage d'être archaïque. Attaché à des vieilleries : les religions, Jésus de Nazareth, Auguste Comte de Paris ; les socialismes, Marx le Rhénan, Proudhon le Jurassien. Lecteur de livres d'histoire ancienne. On se dit : les médias, d'accord, c'est passionnant, mais enfin, il y avait une vie avant Marconi. Avant Hertz et avant Edison. Le christianisme ne s'est pas transmis en *broadcast*, ni le marxisme par fil télégraphique. Il y a autre chose. Ou plutôt : la même chose sous d'autres formes. Le principe de continuité oblige au recul, à savoir : *ex nihilo nihil fit*. Ce qui est actif aujourd'hui devait l'être hier. Nos ancêtres n'avaient pas les mêmes panoplies, mais ils avaient les mêmes compétences que nous. Les lois de l'histoire, du groupe, de l'échange n'ont pas changé un beau matin, avec l'apparition de l'électricité et de l'électron ; ou même, bien plus tôt, du caractère mobile et du papier de chiffon. D'où le soupçon que les médias, mot-noyade, mot-mana, n'ont pas en eux-mêmes leur principe d'intelligibilité. Que ce domaine d'études et de réalité manque par trop d'épaisseur (notamment temporelle). Que nos mass-media sont au fond la variation contemporaine, hypertrophiée, assourdissante, surapparente d'un invariant de base plus ombreux, moins tapageur, et néanmoins coprésent à tous les modes de communication, tous les stades chronologiques de la circulation des signes : le dispositif véhiculaire. L'organe de transmission. L'invisible support – en grec, l'*upokeimenon*, ce qui gît en dessous, ce qui ne se montre pas. Appelons-le *médium*, neutre singulier (et pour la langue française, facétieux cadeau du spiritisme au matérialisme ou du divinatoire à l'opérateur). Si ce trop-plein est réduit à l'essence, son épure devrait pouvoir être

mise en facteur commun à la plus haute Antiquité comme à la plus sémillante post-modernité. Tel serait précisément son examen de passage épistémologique. (Attention. Le médium n'est jamais donné, il doit être élaboré par des opérations circonstanciées de connaissance. Il n'est pas ce qui se donne pour tel sous le nom de « médias ». Le musée, par exemple, a servi et sert encore de médium à « l'œuvre d'art ». A sert de médium à B lorsque B advient par A, n'est pas possible, pratiquement, sans A. La mise en position « médium » d'un objet x, qui ne l'est pas par lui-même ni sous tous les rapports, c'est précisément le résultat d'un certain travail d'analyse, le produit d'une procédure « médiologique ». La médiologie est une activité logique de mise en corrélation d'éléments sans relation apparente, qui produit cette abstraction raisonnée, paradoxale et méconnue, qu'on appellera *médium*.)

Il me semble que l'approche ici résumée se distingue fortement de l'approche info-com traditionnelle (pour ne pas dire qu'elle est d'une tout autre nature) à la fois par l'extension, plus large, et la définition, plus discriminante, donnée à notre commune sphère d'intérêts. On sait avec quel laxisme le cavalier auteur du *medium is message*, et ses adeptes posthumes, tendent à confondre sous un même terme un *procédé général* de symbolisation (parole, écriture, image analogique, forme digitale); un *code* social de communication (la langue, latin, anglais ou tchèque); un *support* matériel d'inscription et de stockage (argile, papyrus, parchemin, papier, bande magnétique, écran); et un *dispositif d'enregistrement et de diffusion* (manuscriture, imprimerie, photo, télévision, informatique). Ne pas savoir de quoi l'on parle est un grand avantage dont il ne faut point abuser. Dans ce mot, il nous faut combiner deux types de contraintes. Le médium n'est pas moins corporéité que matérialité. Il y a l'outil, et il y a le geste, personnel ou collectif; le volet MO (matière organisée) et le volet OM (organisation matérialisée). L'écriture alphabétique, par exemple, est un procédé (technique) dont la transmission sociale suppose à la fois, d'une part, du papier, des traceurs, des livres (transmetteurs inertes) et, d'autre part, de l'école, des maisons d'édition, un corps enseignant (transmetteurs animés). Les supports techniques de l'information apparaissent d'emblée pris, saisis dans et par des rapports organisationnels à fonction stratégique, « privés » ou « publics » (offices, centres, entreprises, caisses, commissions, instituts, etc.). L'écriture, l'orthographe et les réformes de l'orthographe, par exemple, en France comme en Allemagne, ont été et restent des affaires d'État (mobilisant Conseil constitutionnel, ministères, académies et tribunaux). Toujours en leçon de choses, on dira que pour faire circuler un cavalier romain dans l'Empire du même nom, il faut : 1 – une route

1. Le médiologue ambidextre se voit donc assis entre deux chaises, c'est-à-dire attaqué sur deux fronts. Il opposera en vain la matérialité technique de l'instrument aux tenants du tout-politique, et les déterminants politiques de l'instrumentation aux tenants du tout-technique. Sur sa droite, il servira de grincheux rabat-joie aux utopies (optimistes, sympathiques, fraternelles) de la « technodémocratie » qui se branchent à présent sur la révolution numérique (tel, pour s'en tenir au meilleur du meilleur, « l'universel sans totalité » de notre ami Pierre Lévy). Sur sa gauche, il côtoiera les « chiens de garde » dans les saisissants panoramas (noirs, déconstructeurs et démystificateurs) des manipulations de classe, méca-

pavée (via Appia, Domitia, etc....); 2 – un cheval; 3 – un réseau global d'expédition (relais de poste, magasins, garnisons, approvisionnements); 4 – la langue latine (pour coder et décoder l'information émise ou reçue par le messager); 5 – un État central leveur d'impôts et donneur d'ordres (*Senatus populusque romanus*); 6 – un système de représentations collectives (morale, discipline, volonté de puissance). Enlevez l'un ou l'autre de ces éléments, par hypothèse, et le cavalier est paralysé. Soit physiquement (1, 2, 3), soit mentalement (4, 5, 6). Ce que Nietzsche disait des philosophes vaut-il également pour les spécialistes de la « Com » : « Leur péché originel, c'est le défaut de sens historique » ? Et ajoutons en corollaire – stratégique. Hypothèse que les médias soient des armes, et non des tuyaux ou des prothèses (voir les réflexions de F. B. Huyghe). Tout porte à croire, peut-être à tort, que dans la galaxie info-com, on estime parfois que le matériel de guerre (MO) suffit à faire la guerre sans personnel ajouté, soit sans 1 – un corps de bataille, armée commandée et hiérarchisée, 2 – un gouvernement central en amont, fixant les buts de guerre et 3 – les écoles de guerre, formant le personnel à la stratégie, tactique et maniement du matériel (OM).

Tel serait l'effet des découpages disciplinaires en vigueur, et en particulier du cloisonnement universitaire sciences-po/info-com : négliger que les actes et appareils de *communication* font partie intégrante des contraintes *communautaires*, en oubliant que les opérations symboliques, à base technique, s'emportent sur un fond bel et bien « politique ». (Le journal du Parti tire sa force du Parti, même si ce dernier n'existerait pas sans son journal. Le prêche du prédicateur tire son efficace de l'église à laquelle il appartient, etc.). Les signes n'ont pas leur moteur incorporé. Les recherches empiriques « à l'américaine » remplissent la moitié du programme, le dispositif sémiotique sans l'agencement immobile et moteur (la force des institutions, et a fortiori des religions, tenant à leur immobilité). Or les télécoms-du-temps – la politique est l'art de durer, le temps d'imposer ses codes à autrui – négocient sans cesse avec les télécoms-de-l'espace (trop souvent modélisés à partir du squelette téléphonique et synchrone « émetteur-message-récepteur », quand il s'agit de *construire* stratégiquement cette synchronie, enjeu d'un rapport de forces entre communicants). À noter que l'amputation d'un *médium à double trame*, toutes charnières abolies, peut également s'opérer en sens inverse, au détriment de la machinerie et de ses contraintes internes, au bénéfice de l'agencement politique externe. C'est la tendance des sociologies « à l'européenne », emblématisée par l'École de Francfort ¹.

niques d'assujettissement des masses et systèmes de domination symbolique en activité (illustrées aujourd'hui par l'ami Pierre Bourdieu et son école).

On pourrait construire le concept de « médium », par un tableau de ce genre :

DISPOSITIFS TECHNIQUES	DISPOSITIFS ORGANIQUES
1. La surface d'inscription (rouleau, tablette, codex, etc...)	1. le vecteur linguistique (araméen, latin, anglais, etc...)
2. le registre symbolique (écrit, image, son etc...)	2. L'institution-relais (églises, États, écoles, partis, etc...)
3. L'appareil de reproduction / diffusion (un-un, un-tous, tous-tous, etc...)	3. Les rituels, codes et matrices par elle véhiculées.
= M.O. (matière organisée)	= O.M. (organisation matérialisée)

Schéma que l'on pourrait étendre à la sphère de circulation des signes et des hommes dans son ensemble :

MOYENS DE CIRCULATION	AGENTS DE CIRCULATION
1. Le support ou médium passif (la route, l'écran, le papier, etc...)	1. Le milieu porteur (culture romaine, hellénistique, ouest-européenne, nord-américaine etc.)
2. Le véhicule proprement dit ou médium actif (bicyclette ou voiture, alphabet ou idéogramme, image peinte ou photo, etc.)	2. Le corps conducteur , orga- nisme de rattachement ou d'appartenance (l'Établissement, l'Entreprise, l'Institution, — Musée, Éditeur, École, Chaîne, etc.)
3. Le réseau ou médium distributif (routier, imprimé, hertzien, numé- rique, etc...)	3. le code inducteur (les modes de configuration in- terne du message)
= M.O. -> l'outil	= O.M. -> le geste
Médiums techno-typiques, objec- tifs, cartographiables, aux perfor- mances mesurables (vitesse, sur- face, volume, débit, coût, etc.)	Médiums ethno-historiques, re- levant d'une ingénierie subjective, souvent réflexe, coextensive aux agents et invisible d'eux.
= Le monde des objets	= Le monde de la vie

Si j'applique ce découpage à l'émission de télé que j'ai regardée hier soir dans mon village, j'obtiens ceci. *Support* : écran + tube cathodique. *Véhicule* : l'image-son électronique, direct ou différé. *Réseau* : voie hertzienne terrestre (TDF, filiale de France-Télécom). *Milieu porteur* : le monde francophone. *Corps conducteur* : l'établissement industriel et commercial, public (France 2 ou 3), ou privé (TF1, Canal +). *Code inducteur* : l'esprit maison, matérialisé par la grille des programmes, déterminant habillage, format et genre (talk-show, direct, magazine, plateau, etc.). Trois observations sur ces coupes anatomiques :

1. Les deux colonnes désignent des réalités matérielles objectives, dans le fait entremêlées, mais qui ne sont pas du même ordre. L'école-bâtiment irait dans une colonne, l'école-institution dans l'autre, mais les deux s'impliquent l'une l'autre. Cela dit, le segment MO est de l'ordre de l'ustensile, de l'artefact, ensemble d'éléments inertes, manipulables et éventuellement débranchables. Le segment OM s'apparenterait plutôt à l'ordre des organismes, totalités englobantes et vivantes d'une vie relativement autonome. On pense et communique *avec* de la MO, mais *dans* des OM (un moine anachorète du mont Athos sans moyens de communication à sa disposition continuera de prier dans sa langue, à travers son ordre et son église, dans les formes liturgiques du récit chrétien). Où l'on voit qu'un dispositif technique d'universalisation spatiale des messages, comme le Word Wide Web, ne lève pas l'hypothèque, en amont, des totalités historiques où restent pris malgré eux les intervenants sur le réseau, à commencer par la langue qu'ils utilisent et qui, en tant que « naturelle », paradoxalement, renvoie à un territoire particulier, à un État déterminé, à une communauté anciennement instituée. « Une langue est un dialecte qui a des canons. » L'américain en a plus que le hindi. Communiquer en américain (en français ou en espagnol), ce n'est pas seulement emprunter un code, c'est *ipso facto* propager une mémoire et épouser un programme ; c'est reconduire un rapport de forces politico-économique en collaborant, si peu que ce soit et malgré qu'on en ait, à la reproduction d'une totalité nécessairement, historiquement et institutionnellement dominante, a fortiori exclusive de celles qu'elle a dû dominer pour s'imposer comme « naturelle ».

2. Distingués à des fins d'analyse, ces segments font un seul ensemble, historiquement articulé. L'invention de *l'écriture* a produit du texte (MO 1) ; un nouveau système de reproduction des textes, *l'imprimerie* (MO 2) produira en quantité des objets livres (MO 3), inséparables d'un milieu technique et humain de production et diffusion de textes (*l'atelier + la librairie*), milieu suscitant à son tour l'expansion et l'officialisation des langues

nationales (OM 1), les diverses institutions de la République des Lettres – *académies, bibliothèques royales, périodiques savants, cabinets de lecture*, etc. (OM 2) –, porteuses à leur tour de matrices discursives et de formes de sociabilités précises (la notion et les droits *d'auteur*, la forme *correspondance*, le *discours de réception*, le *salon*, la *communication*, etc...). À l'intérieur de chaque bloc circulatoire, les causalités ne sont jamais à sens unique ni définitivement réparties. Cependant, si dans *l'effectuation individuelle* des opérations symboliques, la MO opère sous les et aux conditions des OM, il n'est pas interdit de supposer que les révolutions techniques, côté M.O, déterminent à plus ou moins long terme les évolutions institutionnelles et mentales, côté OM. Déterminisme mis à part (*voir Abécédaire*), insistons sur ceci : tous les étages ici abritent des forces productives, travailleuses et transformatrices, avec des effets cognitifs, imaginaires, sociaux et politiques propres à chacun. Aucun ne peut être dit inerte et neutre, et pas plus le médium dit passif que les autres.

3. Pour clarifier en simplifiant : l'étude des faits de *communication*, comme transport d'informations dans l'espace, peut, à la limite, se cantonner aux différents paliers de la MO, alors que l'étude des faits de *transmission*, transport dans le temps, doit embrasser les *deux* colonnes, en réinsérant les connexions établies de point à point ou de lieu en lieu dans les filières collégiales de la longue durée transformatrice. Essayez un peu de raconter comment Jésus de Nazareth est devenu « Christ », et la figure idéale « Jésus-Christ », christianisme organisé et organisateur, à l'aide des seuls « moyens de communication », ou des médias dans leur acception commune ²...

Phase III. Le milieu

Si le *médium*, devenu catégorie de pensée à part entière, force à rompre avec la sous-estimation de l'outil vu comme instrument, l'inessentiel moyen des conceptions humanistes, il ne saurait se suffire à lui-même. Car si les rapports entre les hommes sont médiatisés par l'interface technique (résultat d'une action de l'homme sur la matière), la matière elle-même a une histoire, celle des milieux techniques qui se sont succédé sur la planète depuis le premier silex taillé. Le XIX^e siècle, avec Lamarck et Darwin, a importé le terme et la notion de milieu de la mécanique dans la biologie, et le monde vivant en a été soudainement éclairé. Pour l'élucidation des phénomènes culturels – à un palier supérieur de complexité –, il n'y a pas moins de fécondité à en attendre.

2. Chacun, là-devant, pourra s'amuser à valider, ou à controuver, cette grille de lecture en remplissant les pointillés selon ses intérêts. Médiologie du phénomène chrétien au cours des deux premiers siècles? Lisez Sachot. Colonne de gauche, pour les vecteurs et supports matériels: écriture oralisée, visuel inexistant; micro-communautés de mémoire, avec prédicateurs-organisateurs itinérants, le long des routes maritimes et terrestres de *l'Imperium*; papyrus + homélie (en attendant l'irrésistible *codex*). Colonne de droite, vecteurs institutionnels: l'araméen, suivi de la diction du message en langue grecque, après la destruction de l'État d'Israël (phénomène politique aux retombées théologiques décisives); la secte néo-judaïque,

Et nombreuses ont été les voies d'accès à l'idée d'*écologie culturelle*. Résumons télégraphiquement ce que peut nous apporter la *fonction milieu*.

1. Elle empêche de fétichiser la région « média », en prenant la partie pour le tout et l'effet pour la cause. De même que l'homme comme être vivant n'échappe pas à la loi générale des vivants, les appareillages techniques baptisés médias n'échappent pas aux lois de tendance qui président à l'évolution de la technosphère, telles que Leroi-Gourhan et Simondon ont pu les dessiner: croissante intégration des fonctions, convergence des normes, miniaturisation, rendement maximal (obtenir le meilleur résultat avec le moindre effort possible), etc. Ils sont une branche parmi d'autres de ce courant millénaire, en sorte que, pas plus qu'ils n'ont en eux-mêmes leurs lois d'engendrement, une philosophie de la communication ne peut pas vivre de sa propre substance. Sauf à confondre l'effet et la structure.

2. Prévenant le mirage amnésique d'une modernité autosuffisante, baignant dans l'inouï, le sans-précédent et le stupéfiant, la notion de milieu réinsère prudemment les techniques actuelles de transmission/communication dans l'histoire longue des relations de l'espèce avec la nature. La dynamique des transformations à l'œuvre dans notre environnement matériel reconduit de fil en aiguille au paléolithique et cet allongement de l'histoire, cette remise en perspective sont sources d'intelligibilité. Le médiologue est spontanément hypermétrope: il voit mieux loin que près. Aussi doit-il s'entraîner à porter sur son environnement immédiat un regard paléontologique, en observant plutôt ce que ses contemporains ont sous les doigts que sur les lèvres. Préhistoriens et archéologues font figure, à cet égard, de médiologues plus chanceux que nous puisque, n'ayant affaire qu'aux témoins matériels du passé, ils n'ont pas le choix. Il leur faut reconstituer les univers symboliques révolus par le biais des matériaux, objets et appareillages. Ils peuvent, via la « culture matérielle », aller à l'os de l'évolution sociale (au silex, au fer, au bronze...), sans fioritures ni leurres de complaisance. Redisons-le à notre façon. « L'évolution humaine est lisible dans les objets, elle ne l'est pas dans les actions. » Si, par construction mentale, vous voyez deux *sapiens sapiens* en train d'en torturer un troisième, de jouer à la balle ou de prier un dieu, aucune de ces actions ne vous permettra de dire à quel siècle, ni même à quel millénaire ces hommes vivent. Si, en revanche, vous les voyez tenant un *chopper* à la main, une herminette ou une scie électrique, vous saurez aussitôt où les situer dans l'échelle du temps. Datation approximative qui ne vaudra pas jugement de valeur, mais donnera un éclairage généalogique utile aux machineries du moment. Utile en quoi? En ceci que les variations des différents

puis l'école de pensée, la *scholè* hellénistique; le modèle de l'homélie synagogale, relayé par celui du discours de vérité, à la grecque. Tous ces éléments relevant d'un macro-milieu de transmission assez bien repérable historiquement, la *logosphère*. Médiologie d'un des Beaux-Arts, la peinture, à l'instant t? MO1 = les matériaux utilisés (pigments, huile, toile, cadre, etc.). MO2 = l'organisation interne de la profession (atelier, académie, école, assistants, etc.). MO3 = les types d'objets manufacturés (amovibles, ou immobiliers, tableaux, fresques, gravures, etc.). OM1 = les codes figuratifs (perspective linéaire, «manières» ou conventions sociales). OM2 = l'organisation institutionnelle des fabricants et

agents de circulation du goût (musées, galeries, collectionneurs, critiques, commissaires priseurs, etc.). OM3 = les rituels du catalogue, vernissage, vente aux enchères, célébration, regroupements en écoles ou mouvances, mises en valeur de l'artiste, etc. C'est artificiellement, bien sûr, qu'on distingue, sur le papier, ce qui doit rester, en fait, emmêlé pour pouvoir produire, en toute innocence et spontanéité, pour les esthètes comme pour les artistes, l'effet peinture. Car en art les humains s'entrelacent si bien aux choses qu'on ne sait plus, qu'on ne doit surtout pas savoir ce qui relève de la création ou de la réception, et si c'est l'objet d'art qui fait le sujet de goût, ou l'inverse. Notre histoire esthétisante de la peinture universelle en tient pour la

milieux techniques permettent de raisonner à partir de similarités et de différences, en isolant, par l'observation des variations concomitantes (ou non), les corrélations fonctionnelles existant entre tel trait culturel et tel tournant technique. À l'instar des sciences d'observation (et sans prétendre pour autant audit statut), la médiologie est essentiellement *comparative* (voir *Abécédaire*) ; et elle ne peut l'être qu'en évoluant librement dans la diachronie machinale, en transportant idéalement un comportement, un procédé, un geste artistique ou une institution sociale d'un milieu technique ancien à un milieu technique nouveau, pour découvrir ce qui a changé et ce qui est resté.

3. Le milieu décentre, pluralise et relativise. Il remplace l'entité par la relation. Notion sciemment totalitaire, elle aide à déjouer l'individualisme prétentieux du sujet constituant. Elle incite à penser « population », « niche », « écosystème », en lieu et place de nos chères illusions d'autonomie. Nos idées les plus originales opèrent encore en bande, en mouvance, par ambiance interposée ; et le sujet communiquant (le rituel « émetteur ») est le plus souvent un collectif par délégation ou une machinerie incorporée. Le dehors est dedans, mais le milieu anonyme, externe-interne, se cache derrière la réalité sensible qu'il fait exister (l'englobant est toujours moins accessible que l'englobé, et le musée nous semble moins intéressant que l'objet qu'il expose, et qu'il institue, ce faisant, en œuvre d'art)

4. Le milieu explique. L'étrier, en Chine, n'a pas « donné » la chevalerie ; ni l'imprimerie en Corée, une Réforme. Sans vouloir transporter à l'aveugle le modèle darwinien de la lutte pour la vie, la notion de *médiasphère* (mégamilieu de transmission et transport) est un des facteurs qui permet de comprendre la survie ou la disparition de telle ou telle formation culturelle, si l'on veut bien se rappeler la définition de la culture par un biologiste : « réponse adaptative à un milieu », ou encore par un ethnologue : « la réponse donnée par les hommes aux contraintes des milieux où ils vivent... ». En ce sens, il faudrait prendre au sérieux, pour la radicaliser sur cette sorte particulière de macro-système technique qu'on appelle « médiasphère », la remarque banale : « voilà bien un type d'intervention, de discours, de format, d'esprit qui ne passera jamais à la télé... ». Chacun sait qu'une idée juste ou une invention des plus utiles peut être rejetée par un milieu qui ne lui offre pas de prise, qui n'est pas prêt à l'accueillir. N'y aurait-il pas à chaque époque une sélection *médiale* des propositions d'objets et d'idées, à la fois conformées et filtrées par le milieu de transmission, comme il y a dans la nature une sélection par le milieu naturel des espèces pertinentes et performantes ?

La médiologie (et cela aussi s'écarte de l'orthodoxie info-com) voudrait

succession en interne de créations singulières ; elle compose, avec Elie Faure, Malraux et René Huyghe (pour s'en tenir aux compatriotes) la grande galerie des demiurges. L'histoire sociale de l'art, avec Haskell, Baxandall et Alpers, focalise sur les médiateurs d'art-commanditaires, collectionneurs, galeries – disons le milieu « externe ». MO contre OM Le médiologue, lui, soupire, après l'aller-retour MO - OM, par le biais d'incessants et minuscules va-et-vient.

articuler systèmes de communication et moyens de locomotion. L'outillage d'une société, qui constitue pour ainsi dire l'ossature de ses chairs symboliques (de sa mentalité, son imaginaire, ses croyances, son rapport concret à l'espace et au temps abstrait), détermine un espace-temps *pratique*, mesuré par ses capacités (techniquement déterminées) de mise en mémoire et de déplacement. L'espace grandit et rétrécit en fonction des vitesses, et le temps se dilate ou se contracte en fonction des mnémotechniques à disposition. Le véhiculaire se partage difficilement entre l'espace et le temps (longtemps confondus, tant que la vitesse de circulation des messages s'alignait à peu près sur celle des hommes). Après le décrochage des années 1840, en Occident, on ne peut s'empêcher d'observer que télécoms et transports « avancent » d'un même pas, à chaque génération technologique : le télégraphe électrique a fait système avec le chemin de fer, le téléphone avec l'automobile, la radiophonie avec l'aviation, la télé intercontinentale avec le lanceur spatial.

Symbolique n'est-il pas, par étymologie, tout ce qui réunit et fait lien ? Ce qui fait qu'on partage un même temps et un même espace ? Être ensemble, quelle que soit la taille du rassemblement (clan, tribu, nation, fédération), c'est *faire territoire* et *faire devenir*. La façon de faire territoire dépend des moyens de locomotion ; la façon de faire devenir des moyens de consignation. La communication de messages linguistiques n'est qu'une partie du chevillage symbolique – et peut-être pas la plus fonctionnelle. Sans doute, la capacité de modifier l'économie de l'espace et du temps n'est-elle pas donnée à n'importe quel outil, machine ou instrument. Tout objet ouvragé (MO) fait sens et signe : le vêtement, le lit, l'instrument de cuisine. « Étudiez un objet, disait Haudricourt et la société viendra avec. » Un code social, une personnalité ethnique peuvent se nicher dans une cafetière, une araire, un manche de couteau. N'importe quel objet, fût-il utilitaire, peut être sémaphore ; n'importe quel objet ne permet pas de vaincre l'absence ou de raccourcir les distances, de domestiquer l'étendue et la durée. L'horloge le fait, et le papier, indirectement (comme un formidable agent de conservation et circulation du temps à travers l'espace) ; non la baignoire ou la fourchette. La machine à laver, le hachoir, la maison ne rentrent pas dans cette catégorie ; la machine à écrire, le calame et le monument, oui. Ceux-là sont des artefacts explicitement destinés à enregistrer et perpétuer une information. De même s'intéressera-t-on en priorité à tout ce qui a pu accroître la mobilité du bipède. La vie elle-même est conquête de la mobilité, et la technique, « prolongation de la vie par d'autres moyens » (Leroi-Gourhan). Comme l'écriture fut une extension du cerveau, la roue fut une extension de la jambe ; et

le deux-roues une prolongation de la vie par le pédalier. Premier engin de locomotion individuel, la bicyclette a remanié le proche et le lointain, désenclavé les isolats en élargissant l'horizon individuel, réduit les territoires. L'alphabet vocalique, machine collective à décomposer les sons, a redistribué l'actuel et l'ancien, catapulté au loin les significations, bouleversé les régimes d'autorité. Une écriture est une chronotechnique, une bicyclette, une spatiotechnique. Ces deux suppléments de vie, non programmés génétiquement, ne fonctionnent pas seulement en indicateurs mais en embrayeurs, d'un nouveau monde culturel, l'historicité, la mobilité pour tous. Ne poussons pas le baroque transversal jusqu'à mettre sur le même plan une technologie intellectuelle pivotale et un accessoire mécanique important mais voilà qui pourrait faire un premier tri entre les petites choses banales qui intéressent notre propos et les autres. Rien de ce qui est matériel ne nous est étranger ? Non. Beaucoup d'ustensiles nous indiffèrent, quoiqu'ils puissent être capitaux et passionnants pour un ethnologue ou un historien. Le mobilier, les bijoux, les bidets, les lampes. Ne tomberont dans l'escarcelle que les trucs et bidules susceptibles de modifier les relations sensibles de l'homme à l'homme en modifiant leur temps et leur espace vécus – frayés, jalonnés, représentés, cartographiés et aménageables. C'est-à-dire leur milieu, indissolublement physique et symbolique, spatial et mental : leur médiasphère.

Phase IV et ultime. La médiation

L'*ion*, le suffixe de l'action, vient en dernier mais pour dynamiser les étapes antérieures. Mobilisation de l'inerte, et récursion logique. La médiation revient en arrière pour habiter du dedans le message, qui n'existe pas indépendamment de ses médiums et milieux de transmission. Qui n'est pas le point de départ mais le résultat de son propre processus de transmission (Jésus descend du Christ, et non l'inverse). Dépister le tout-fait comme un se-faisant, et le transmetteur en transformateur : ce n'est pas si facile qu'on peut le croire, et d'autant moins que le médium est en général, et les médias en particulier, une médiation déniée, autoraturée (une bonne transmission est une transmission qui s'efface, et plus technicisée elle sera, mieux elle saura se faire passer pour naturelle). Le propre des médias presse-bouton, fascinante magie, stupéfiant maison, dopant indétectable, n'est-il pas d'irradier dans les corps la sensation même de l'immédiateté (ou l'impression d'une équivalence faits/informations, comme si l'appareil d'information ne prélevait, ne recadrait, n'amplifiait et finalement ne fabriquait pas le fait).

Mode opératoire, la médiation est plus fondamentalement un statut zoologique – le sceau propre à l’animal humain, le ressort de son incessant devenir. Le *sapiens sapiens* est un se-faisant, un récurrent dehors/dedans, un système constamment relancé de secours mutuel entre la main et la face, *Le Geste et la parole* – titre du livre récapitulatif (et pour le soussigné, *fondeur*) d’André Leroi-Gourhan. À la suite de Mauss (qui avait montré que les plus naturels de nos comportements sont médiatisés par un apprentissage technique), mais avec plus de recul et de précisions documentaires, le préhistorien a établi que la langue et l’outil sont « l’expression de la même propriété de l’homme »³. Plus que prothèse, ajout ou complément, il fait découvrir dans l’objet fabriqué un élément constitutif du sujet fabriquant, l’histoire de ses outils devenant celle-là même de l’espèce (voire, à mon humble avis, notre seule histoire véritable, non-répétitive et non-programmée, comme l’est à tant d’égards l’histoire dite politique et sociale), le seul domaine où « ça bouge pour de bon ». La technique a inventé l’homme, la technogenèse est la face externe de l’anthropogenèse, l’humain se construit par de l’anhumain. Au philosophe, théologien honteux, qui ne se lasse pas de dénoncer la « déshumanisation » (la réification, l’aliénation, l’inauthenticité, technique, comme métaphore de la chute et du péché originel), l’anthropologue répond : non, hominisation. La médiation par extériorisation n’est pas le mauvais moment à passer de l’intériorité, c’est le moment fort de l’humanité. L’objet pousse le sujet à se dépasser. Il le démultiplie, l’intensifie, l’allonge. La bibliothèque dépasse les capacités de notre mémoire, le livre est plus profond que son auteur ; « l’outil vaut plus que notre main », « les appareils sont en avance sur les hommes », comme le répète, envers et contre nos idéalismes-réflexes, François Dagognet, notre grand dérangeur et démenageur. C’est bien pourquoi ceux qui savent analyser les machines du jour explorent le lendemain des hommes.

Où l’on devine que l’approche médiologique pourrait déboucher un jour, au-delà d’une mise à l’honneur renouvelée des instruments concrets de la pensée (les technologies intellectuelles) et des vecteurs de transport (les ingénieries spatiales) – tâche déjà bien avancée par de multiples chercheurs (Goody, Latour, Havelock, etc.) – sur une nouvelle façon de philosopher, de décrire le monde et de raconter des histoires. La prise en compte de l’effet-retour ne date pas non plus d’aujourd’hui. Ethnologues et sociologues nous ont appris *ce que l’homme fait à ses outils* (l’empreinte sociale des artefacts). Technologues et épistémologues, nous ont appris *ce que ses outils font à l’homme* (plutôt du bien). La diagonale médiologique croise les registres « tech-

3. André Leroi-Gourhan, *Le Geste et la parole*, Albin Michel, 1964, p. 196.

nique » et « culture », instrumental et sociétal, qui ne sont pas, on le sait bien, des continents séparés ni des entités en soi (sauf dans les gigantomachies d'apocalypse « l'Homme contre les Machines »). Cette attitude fait émerger une logique ternaire et non binaire, loin de notre dualisme héréditaire. Elle force à prendre douloureusement congé du sol grec et des oppositions fossiles qui nous téléguident encore : original/copie, puissance/acte, interne/externe, substrat/phénomène, spirituel/matériel. Sans doute lui préfère-t-on à présent des tandems plus « techno » : réel/virtuel ; support/code ; vecteur/message, etc. Le legs, le joug n'est-il pas celui, en catimini, d'une théologie paresseuse et spontanée, celle où l'on trouvait au départ une origine, *puis* un processus ; un Créateur, *puis* des créatures ; une Essence, *puis* ses phénomènes ; une Fin idéale, *puis* des moyens subordonnés ? Le renversement médiologique ne va donc pas de soi. Non, il n'est pas aisé d'admettre, et encore moins de faire admettre que l'origine est ce qui se pose à la fin ; que le milieu extérieur est intérieur au message, et la périphérie au centre du noyau ; que le transport transforme ; que le matériau d'inscription dicte la forme d'écriture ; et qu'en général nos finalités se règlent sur nos panoplies. Il n'y a pas, pardon Péguy, d'un côté la (bonne) mystique et de l'autre la (mauvaise) politique. L'esprit vient par le corps, il est « de corps ». La mystique est la récompense d'un réalisme bien conduit, et le pragmatisme se mourrait sans mystique aucune. Pas d'entités face à face : des corrélations en fonctionnement.

Ce qu'on peut traduire, en programme de recherches, par un : « l'objet de l'étude n'est pas un objet, ni une région du réel (les médias), mais les rapports entre objets, ou régions. Entre une idéalité et une matérialité ; un sentiment et une machine ; une disposition et un dispositif ». Soit la formule hugolienne : *ceci tuera cela*, où ce n'est pas le verbe qui compte (on peut en discuter) mais le tableau à double entrée, ceci et cela, Gutenberg et l'architecture, le caractère mobile en plomb et l'autorité du pape. L'étude du vélo en soi n'a rien de médiologique ; sauf lorsqu'est examiné le rapport existant entre l'invention bicyclette et le féminisme, le cinétisme en art, l'individualisme démocratique, etc. L'étude de l'idée de nation non plus ; sauf lorsqu'est envisagé tout ce qu'elle doit aux réseaux routiers, ferrés, postaux, télégraphiques, électriques, et ce qu'il en advient avec une seconde génération d'infrastructures transmissives. Une étude du désir d'immortalité serait bienvenue en soi ; elle ne deviendrait médiologique que si on s'attache à montrer comment ce sentiment moral s'est transformé au contact et sous l'effet de la peinture, du cinéma, de la télé, l'évolution des techniques figuratives en général. Ainsi, ce que les phénoménologues demandaient à « la variation ei-

détique » (modifier idéalement les propriétés d'un objet empirique pour en découvrir intuitivement l'essence), le médiologue le demande aux variations technologiques d'une faculté, d'un comportement ou d'une institution.

Élucidation dont la fécondité ira croissant avec les aléas épistémologiques, selon le degré d'ouverture du cadrage. On limitera les risques en s'en tenant à un premier degré d'analyse, l'*interaction intra-système*. Par exemple, pour le livre, le mode imprimé de reproduction (technique) et l'organisation interne des textes (culture) ; pour l'image fixe, la numérisation et la photo d'art (ce que l'ordinateur fait aux Cartier-Bresson) ; ou encore, pour le cinéma, comment le magnétoscope a bouleversé la cinéphilie. On augmentera le plaisir en passant au deuxième degré : l'*interaction inter-systèmes*. Par exemple, ce que l'apparition de la photographie a modifié dans l'art de peindre, et l'art en général (Walter Benjamin ayant ici donné l'exemple) ; ce que l'électricité a changé dans l'architecture (engins de levage et gratte-ciel) ; ou le direct télévisuel dans le Tour de France, produit direct du journal imprimé. On peut aussi, au risque de l'invérifiable (en première vue), atteindre au nirvana de l'illumination, à la « connaissance du troisième genre », si l'on aborde les interactions trans-systèmes. Par exemple, les relations de dépendance unissant la typographie au plomb et l'idéologie socialiste (Régis Debray, *Cours de médiologie générale*), le cinéma et la construction nationalitaire (Jean-Michel Frodon, *La projection nationale*), ou encore les modes de représentation visuelle et les dispositions personnelles à l'héroïsme (Hélène Puiseux, *Les figures de la guerre*). Il va de soi qu'une même enquête peut ouvrir le compas par degrés successifs, pourvu qu'ils soient documentés, en reliant comme pertinents des *ceci* et des *cela* de plus en plus éloignés (en apparence) – un même phénomène pouvant ainsi se révéler passible des trois niveaux de corrélation sus-désignés.

Avouons-le : la raison médiologique n'est pas le fin mot de l'histoire. Pour le savetier, c'est la chaussure qui fait marcher les hommes ; pour le savant ou l'épistémologue, l'acquisition des connaissances est en amont de tout, et du savoir bien réparti sortiront la démocratie, l'amour et la fraternité humaine ; pour l'économiste, tout ici-bas est travail et valeur ; pour le psychanalyste, la libido mène le bal, et le juriste fait pivoter l'univers sur son code civil. Idiotismes de métier... Un artisan-médiologue, quant à lui, n'oublie pas qu'il y a plus de choses sur la terre et dans le ciel que dans toute la médiologie passée, présente et à venir. Il ne voit pas midi à son médium. Il se dit simplement : voilà peut-être, sinon une source particulière de connaissances à espérer, du moins un mode original de connaissances à explorer.

Paul Valéry

L'auteur de *Monsieur Teste*, champion officiel de l'intellect, délégué général de l'Esprit, aurait pu commencer par un : le corps n'est pas mon fort. C'est tout le contraire. « Ce qu'il y a de plus vil au monde, n'est-ce point l'Esprit ? C'est le corps qui recule devant l'immondice et le crime. » (*Choses tues*). Il restait bouche bée devant certain spiritualisme bien pensant. « Âmes, communication directe des pensées, immortalité, esprits et toutes ces suppositions – ont pour fondement commun l'inutilité des moyens, des sens, des corps, des mécanismes. Voir sans yeux, vivre sans chair, toucher sans doigts, agir sans acte, savoir sans apprendre, se mouvoir sans mobile ; et surtout, mourir sans mourir, voilà le principe et l'étrange principe. » Paradoxe de Valéry. L'enchanteur exact, le prétendu géomètre de l'Idée pure qui flairait la foutaise derrière la majuscule a passé sa vie à réfléchir sur le nez de Cléopâtre (« il y a d'énormes monuments qui ont tenu à des puissances du larynx »), aux opérations les plus négligées, aux matérialités minuscules, aux logistiques les plus précises du Beau et du Vrai. On pourrait composer un recueil de morceaux choisis du matérialiste académicien qui étonnerait plus d'un idéaliste. Chez le provocateur matutinal de *Mauvaises pensées et autres*, en pointillés ou à petites touches, on trouvera les découvertes d'Elizabeth Einstein, McLuhan, Jack Goody et Bruno Latour. Sur le papier, le microscope, l'inscription, le procédé de conservation, la spatialisation de l'écrit – l'essentiel y est dit. Pronostiquant dès 1927 « l'égalisation technique croissante des peuples », il ajoute : « Enfin, accroissement rapide et fantastique des moyens de communication et de transmission » (*Regards sur le monde actuel*). Il annonce, dès alors, captivé par la radio, l'arrivée de « sociétés pour la dis-

tribution de réalité sensible à domicile » – nom charmant pour les sociétés de télévision – et des caméras sous-marines : « Cela se fera. Peut-être fera-t-on mieux encore, et saura-t-on nous faire voir quelque chose de ce qui est au fond de la mer... On en verra bien d'autres » (*La conquête de l'ubiquité*). Valéry fait véritablement exception dans la caste technophobe et lettrée de sa génération par sa compréhension fine de la radio, de la photographie et du cinéma. Non content de scruter « les techniques au service de la pensée », il a constamment et soigneusement pris sur l'œuvre d'art le point de vue technicien du « comment ça se fabrique ? » – et pas seulement comme poète avec sa chaire de « poétique » – mais comme esthète curieux de théâtre, musique, peinture, sculpture. « Devant ces objets, dès qu'ils me retiennent, je ne puis que je ne m'essaie à me restituer par l'esprit le *poème perdu de leur génération*... Rien ne m'excite plus que l'idée de ce drame de transformations que l'on peut rêver mimé, dansé, figuré devant soi... » Conseil. Dès qu'un bicornu se met à vous bassiner avec l'Esprit-plus-fort-que-la-Matière, les Idées-qui-mènent-le-monde et autres prudhommesques sublimités, sortez votre Valéry, non votre revolver. C'est notre agent sous la Coupole.

Régis Debray